

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 12

Rubrik: Un récit inédit : finale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Finale

Il est fameux dans Paris, illustre en France, connu jusqu'au Japon. Son œuvre est abondante: romans, essais, théâtre. Il a été adulé, sifflé, porté aux nues et déboulonné: un vivant, quoi!

A présent, il vit d'une autre façon. Il a renoncé aux honneurs. Un fauteuil à l'Académie française lui était dû, qu'il a écarté. Pour mieux rester debout. Hors les murs, hors les applaudissements. Il a pour la gloire une répulsion que sa vie passée rend suspecte. Il se fâche si l'on cite son nom pour le Prix Nobel. Il ne veut ni être vu, ni être entendu. La reprise de ses pièces à la Comédie-Française lui est à charge. Il ne hante ni les loges ni les coulisses. Il s'est retiré sur lui-même et n'écrit plus, à ce que l'on dit. Il ne reçoit que quelques intimes. Et toujours dans son salon, jamais dans sa bibliothèque. Il ne parle pas de son œuvre. Il en a le goût sur la lèvre et sourit en se taisant.

On a tenté de connaître si sa retraite était tournée vers Dieu, comme une

voile couleur rouille sur la mer, et lui, la face dans l'ombre de cette voile, en route vers quelque part. Non. Lui et Dieu ne se saluent pas.

Sa vie privée a été passée au crible. On a fouillé dans ses anciennes liaisons. On a reconstitué d'antiques amours. Les femmes qu'il a aimées sont mortes, absentes ou, pour les plus jeunes, prises ailleurs. Il n'en souffre pas. Il ne souffre de rien que nous sachions. Et pourtant il se consume. Il brûle du dedans, comme un château brûle: les murs ne laissent rien paraître de l'écroulement des planchers, de la rage des tapis roulés dans les sifflements du feu. Un château n'avoue sa détresse que lors de l'effondrement de sa charpente. Je souhaite secrètement arriver avant!

Il vient de sortir de presse un roman de lui, assez mince. Bien ficelé, brillant parfois. Mais il n'y a aucune mesure entre cette œuvre, secondaire, et l'embrasement de l'auteur. Les critiques ont flairé ce déséquilibre qui a donné lieu à des papiers féroces. Les titres: «La montagne qui accouche d'une souris», «Un écrivain fini», «Un échec», etc. Il a refusé de paraître à la télévision. Les reporters ont photographié son immeuble, ses lieux préférés de promenades. On a montré d'anciennes photos de lui. On a lu quelques fragments de ses œuvres. On l'enterrait à l'avance. Le public, qui aime savoir, est agacé. Moi, j'ai ma petite idée. Le directeur de mon journal m'a demandé d'en faire un article, que je continue de lui refuser.

J'ai fini par lui rendre visite. Je lui ai caché mon état de journaliste. Je me suis présenté comme auteur dramati-

que (ce à quoi deux ou trois fours passés inaperçus m'autorisent). Son orgueil est incommensurable! S'il a refusé le fauteuil à l'Académie, je gage que c'est par déception de ne les occuper pas tous! Il a une jolie façon de portraiturer certains académiciens, qui fait qu'il lui est impossible de siéger à côté d'eux. Il en mourrait de rire ou de honte. Et il ne semble pas avoir l'intention de mourir. Je l'ai trouvé en pleine forme, vif, cruel, parfois délicieux, comme peut être délicieuse de l'eau sur une lame.

Un coup de téléphone nous a dérangés. Il s'est excusé. Il est allé répondre dans sa bibliothèque, en fermant la porte qui la sépare du salon. J'ai voulu ne pas entendre. Puis mon métier m'a repris. J'ai cessé de respirer, de déglutir. Il s'entretenait avec son éditeur. Mon idée s'est confirmée: il allait sortir quelque chose d'important. Le petit roman n'avait fait que diversion. Quelle œuvre le retenait ainsi prisonnier?

Ma curiosité était telle que le grand homme m'a retrouvé l'oreille collée à la cloison. Je n'ai jamais été si confus. Sa face est devenue pourpre, puis il m'a pris aux épaules et, me vrillant du regard:

— J'aime que vous soyez là, à m'espionner, parce que c'est naturel!

— Excusez-moi, maître, je...

— Si je vous avais retrouvé dans votre fauteuil, occupé à faire semblant de n'être pas là, je vous aurais foutu à la porte!

J'apprécie sa psychologie et souris.

— Eh bien, puisque le hasard — auquel je ne crois pas! — a voulu que vous fussiez là, entrez!

Et il m'ouvre magnifiquement la porte de sa bibliothèque. C'est un chantier:

Les aventures de Vitamine

par Anouk



des manuscrits partout, des piles de je ne sais quoi, mi-livres, mi-cahiers, une cafetière fumante, un cigare évanoui. C'est là qu'il vit et c'est de là qu'il prépare sa bruyante résurrection.

On entend crépiter une machine à écrire, peut-être deux. Grand prince, il pousse le battant de porte d'une autre pièce communicante où je vois s'affairer deux secrétaires, qui ne tournent pas la tête. Est-ce une consigne? On dirait qu'elles craignent d'être interrompues par la fin du monde, la fin d'un monde en tout cas, la fin de ce grand bonhomme désagréable qui leur fait copier des pages sublimes.

Il a refermé la porte, comme d'une cage où continueraient de s'impatienter deux fauves. Assis à son bureau, il m'oublie. Il rallume un cigare, se sert de café. Je ne puis m'empêcher de lancer:

— Vous écrivez vos mémoires!

Il remonte à la surface, stupéfait de me voir, de m'entendre surtout! J'ai mis dans le mille! Son passé tumultueux lui a fait signe et lui, toutes affaires cessantes, s'est mis à l'écoute du temps. Il ressemble à des milliers de retraités perdus parmi les fleurs, dans leurs petits jardins. Et ses souvenirs l'enchantent, les douloureux comme les autres. Et deux filles engagent à leurs machines une course contre la montre, une course contre la mort, parce que la France attend impatiemment les souvenirs de ce retraité-ci, des souvenirs écrits dans une langue magistrale qui lui vaudra une place parmi les mots éclatés du dictionnaire.

— Vous ne m'écoutez plus, jeune homme!

En effet, je ne l'écoutais plus. Alors, comme s'il cherchait à s'en persuader lui-même, il me répète que, dans son élan, il a dépassé la date de sa propre naissance! Ses mémoires ont grignoté l'espace vital de son père, de son grand-père... J'ouvre des yeux tout ronds: il en est à l'Empire. Il s'impatiente, pianote de ses doigts secs sur son bureau.

— J'aimerais tant, avant de mourir, remonter jusqu'à la Révolution! Avant... avant, tout a été brûlé. L'honneur serait sauf!

Son regard perce en-deçà de la Révolution, et bien plus loin encore. Et sa main osseuse semble pétrir son cœur: il remonte l'Histoire sans se permettre le temps indispensable de décompression. Il respire vite, trop vite, infiniment trop vite. Il me tombe dans les bras, roidi, les yeux larges et dorés: il parle grec, avec quelque difficulté il est vrai...

P.-Ph. C.

NOËL

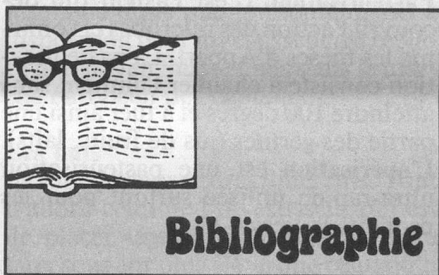
par Charles Péguy

*Sous le regard du bœuf et le regard de l'âne
Cet enfant respirait dans son premier sommeil.
Les bêtes calculant dedans leur double crâne
Attendaient le signal de son premier réveil.*

*Et ces deux gros mafflus et ces croquemitaïnes
Regardaient cet enfant comme un superbe fils,
Et ces deux gros pansus et ces pleins de maïs
Regardaient le vainqueur des plus grands capitaines.*

*Et ces mufles savants et ces intelligences
Déploraient cet état où nous l'avons laissé.
Et ces deux pleins d'esprit et ce couple empressé
En soi-même blâmaient de telles négligences.*

*Et les pauvres moutons eussent donné leur laine
Avant que nous n'eussions donné notre tunique.
Et ces deux gros pandours donnaient vraiment leur peine.
Et nous, qu'avons-nous mis aux pieds du fils unique?*



Bibliographie

L'histoire suisse en bandes dessinées
L'idée était dans l'air. Depuis fort longtemps. C'est la rencontre du dessinateur **Flavio Bozzoli**, de l'historien **Jean-René Bory** et de l'éditeur **David Perret** (Delachaux et Niestlé) qui a permis de la réaliser. Ainsi, sort en librairie le premier volume d'une série de quatre. Cinquante-deux pages dont 48 en couleurs; Frs. 15.—

L'œuvre complète relate l'histoire de notre pays, de la Préhistoire à nos jours. Tout y est exactement décrit: les premiers envahisseurs, les grandes batailles, les guerres paysannes, les débuts de la Confédération... jusqu'à la séparation du Jura. Des spécialistes ont vérifié l'ouvrage avant de lui donner le feu vert.

Mais, avant d'en arriver là, le dessinateur Bozzoli, son épouse et leurs deux enfants Cécilia et Fédérico travailleront pendant près de trois ans. De

minutieuses recherches leur permettront de réunir une volumineuse documentation. Puis, en commun, ils dessineront notre passé.

Outre l'historien Jean-René Bory, qui signe la direction du premier volume, d'autres spécialistes enrichiront encore cette collection de leurs conseils.

Delachaux & Niestlé ouvrent une voie nouvelle dans le domaine pédagogique. La BD fera-t-elle son entrée officielle dans les classes? Aux lecteurs d'apprécier.

